N°8 janvier 2019
Niv.8 miz Genver 2019

LPO Info



Finistère
Penn ar Bed

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux du Finistère

Edito

Les oiseaux migrateurs quittent nos contrées pour rejoindre leurs zones d'hivernage, les arbres perdent leurs feuilles à chaque bourrasque, l'automne laisse peu à peu place à l'hiver.

Et votre LPO Info Finistère entame lui aussi une profonde mutation. Celui-ci est le dernier exemplaire que vous recevrez sous cette forme.

En effet, pour mieux défendre le respect de la nature et des animaux, pour unir nos forces et avoir une meilleure visibilité sur notre territoire, il était indispensable qu'une LPO Bretagne voit le jour. Ce sera chose faite début 2019. En début d'année prochaine vous serez appelés à choisir vos administrateurs pour cette nouvelle entité.

Un nouveau LPO Bretagne Info sera diffusé deux fois par an ; chaque département breton pourra s'exprimer et faire connaître ses actions. Une revue annuelle, uniquement naturaliste, verra le jour. Un site internet actualisé vous permettra de suivre nos engagements.

Merci à tous de continuer à nous soutenir dans nos actions pour la protection des oiseaux, de la biodiversité et de la nature dans son ensemble.

Dominique Weill-Hébert



Une partie des équipes des LPO départementales à la réunion de Saint-Brieuc en vue de la création de la LPO Bretagne - *LPO Breizh*

LPO FINISTÈRE

L’association de personnes en situation de handicap *Joue ton Monde* soutient la LPO Finistère

Dominique Weill-Hebert



Le stand avec les membres des deux associations

Comment ?

En vendant des crêpes (offertes par le groupement Leclerc), pendant une journée, dans un centre commercial. Quelques bénévoles de *Joue Ton Monde* et de la LPO Finistère se sont retrouvés le samedi 6 octobre dans la galerie commerciale du Leclerc de Concarneau dans le froid et au milieu des bâches des travaux ; ensemble, nous avons expliqué aux clients la finalité de la démarche. Quel beau succès ! Les passants plutôt pressés d’aller faire leurs courses se sont attardés sur nos stands, nous ont écoutés et étaient tous conquis par l’initiative de *Joue Ton Monde*.

Thomas Quillien, président de l’association, précise : « *Par cette action, on se retrouve en position d’aidants, de personnes capables de donner. On inverse les rôles… On ne donne pas à des associations venant en aide aux personnes en situation de handicap. On sort de tout ça. On s’intéresse plutôt aux structures dont les combats nous intéressent* »

La remise du chèque a eu lieu le samedi 27 octobre, en présence d’Allain Bougrain Dubourg, Président de la LPO, qui a tenu à venir partager ce moment avec tous les participants de l’opération. Il a salué cette démarche exemplaire. « *Vos mots sont pleins d’affection, de complicité, de solidarité. Ce que vous faites à Quimper a valeur d’exemple et je le ferai savoir* »

Pour continuer cette complicité entre les deux associations, les ornithologues de la LPO Finistère vont accueillir les organisateurs de l’évènement pour une sortie d’observation d’oiseaux en début d’année 2019



« Les élus n’ont pas conscience de l’évolution de la société »

Allain Bougrain-Dubourg, 70 ans, est président de la Ligue de Protection des Oiseaux depuis 1986.

> Quel est votre sentiment sur l’évolution actuelle de la cause environnementale ?
Je suis frappé de voir l’importance que prennent les questions de biodiversité et de condition animale dans la société, alors que, de leur côté, les élus ne suivent pas. Tous les amendements concernant le bien-être animal présentés dans le cadre de la Loi Agriculture et Alimentation ont par exemple été retoqués. Il y a un décalage total avec la sensibilité de l’opinion publique. Les élus n’ont pas conscience de l’évolution de la société.

> C’est le cas pour la chasse ?
Il y a 64 espèces d’oiseaux chassables en France, contre une vingtaine en moyenne en Europe. Parmi ces 64 espèces, 20 sont à l’agonie selon la liste rouge de l’UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). Des espèces comme l’alouette des champs ont perdu 30 % de leurs effectifs en 25 ans à cause de l’agriculture intensive et la chasse notamment dans le Sud-Ouest. Il y a plusieurs explications à la poursuite de ces chasses, dont un intérêt économique. Un ortolan braconné peut se revendre plus de 100 € pièce.

> Vous êtes pessimiste ?
C’est très dur car il y a urgence. Je pense que l’Europe et l’opinion publique peuvent faire bouger les choses. Nous n’avons pas le droit d’être pessimistes. Le mépris actuel pour la biodiversité peut s’apparenter à un crime contre l’humanité. La LPO a obtenu des victoires dans ce combat. Par le passé pour la cigogne, le faucon pèlerin, de nouvelles réserves naturelles. Aujourd’hui, nos seules victoires sont d’enrayer les agressions… Nous venons heureusement de gagner un combat de 10 ans contre les braconniers du bruant ortolan dans les Landes. (NDLR : la Cour de cassation a rejeté mi-octobre les pourvois de onze braconniers aux ortolans qui plaidaient pour une tolérance administrative de leur pratique sur cet oiseau protégé).

Allain Bougrain-Dubourg avec Daniel Le Mao, de la LPO du Pays de Quimper, samedi à l’Espace associatif.

Extrait de l’article paru dans Le Télégramme du 28.10.2018



Les deux présidents : T. Quillien (à gauche) et A. Bougrain Dubourg (à droite)

Première ouverture d'un *jardin-refuge* LPO en mai 2018

Dominique Weill-Hebert

Cette année, nous avons ouvert au public, le 13 mai, pour la première fois, un très beau Refuge LPO, celui d'un de nos bénévoles, Henri, à Scaër.

Depuis plusieurs années, Henri a aménagé ses deux hectares de terrain afin d'y accueillir la biodiversité dans son ensemble : plantes rares, arbres singuliers,arbustes à fruits et toute la petite faune, grenouilles et salamandres avec une mare, chauves-souris avec un abri conçu pour elles, tas de bois pour hérissons et autres petits mammifères, et bien sûr des nichoirs très variés.


© Francis Salaun

Dans le jardin d'Henri, un tas de bois pour la petite faune

Bien sûr ici le terrain est très grand, mare, bois, espace herbacé, talus… peuvent se cotoyer. Mais il suffit de quelques mètres carrés pour créer une zone propice à l'accueil de la petite faune : un tas de bois que l'on laisse et qui permet aux petits mammifères de se réfugier ou de passer l'hiver, un petit muret en pierres sèches, la pose de nichoirs et de mangeoires, à acheter ou à fabriquer soi-même... Même un balcon peut attirer les oiseaux et les protéger, les aider à passer l'hiver avec des mangeoires. Les adhérents peuvent trouver sur le site de la LPO de nombreux plans de mangeoires et nichoirs à fabriquer eux-mêmes. Les visiteurs ont été très intéressés des explications données par Henri et par les ornithologues présents.

Nous recommencerons cette opération au printemps prochain avec de nouveaux jardins


© Francis Salaun

Une mare pour les amphibiens

Si vous êtes refuge LPO et désireux de faire partager votre expérience et rencontrer d'autres propriétaires de refuges faites nous le savoir par mail : finistère@lpo.fr ou par téléphone : 06 25 48 33 80



Les refuges LPO en France c'est 22 455 jardins, 1 824 établissements, 620 balcons, 358 collectivités et 152 entreprises

Dans le Finistère nous comptons maintenant 400 Refuges LPO, particuliers et jardins. *MERCI !!*

La LPO Finistère se porte bien grâce à vous

Dominique Weill-Hebert

Plus d'une dizaine de stands de la LPO Finistère (Brasparts, Combrit, Mellac,Huelgoat…) auront permis de présenter notre association à de nombreux visiteurs par tous les temps comme vous pourrez le lire ci-dessous dans l'article d'une de nos bénévoles

14 octobre 2018... J'ai donné ma journée à la LPO.

C'est l'automne et me voilà embarquée dans la tenue du stand LPO au Manoir de Kernault à Mellac dans le Sud Finistère dans le cadre de la Fête d'Automne.

Quelle idée ! Je me réveille sous une pluie battante, mais déterminée à ne pas me laisser impressionner par le temps. J'ai une mission : bénévole, un dimanche à la fête d'automne pour faire connaitre la LPO aux courageux visiteurs…

On s'en sort bien. Je suis soutenue par deux hommes passionnés et experts en oiseaux.

Je suis empathique et organisée. Ce seront nos forces, heureusement. Je sais à peine reconnaître le chant d'une mésange et d'un moineau et encore moins différencier une grive draine d'une grive musicienne ! Un temps pour les escargots. Ce seront nos faiblesses.

Question logistique, nous sommes des pros : 2 barnums bien blancs positionnés pile devant l'entrée aux jardins. Merci l'organisateur, nous ne pouvions mieux espérer.

Bravons les intempéries. Je suis chaussée de bottes. Nous avons thé chaud et biscuits. Le volume d'une voiture pleine de produits à vendre. Ah les peluches qui chantent, quel bonheur. Elles rassemblent. Venez petits enfants et parents vous mettre à l'abri sous notre beau stand et informez-vous !

Bilan de la journée : 4 adhésions, 1 abonnement à l'Oiseau Mag, et des ventes boutique. Pas si mal pour un jour aux escargots

Florence Costa


© Dominique Weill-Hebert

Florence avec Henri, Yves et Jacques sur le stand

En discutant sur les stands nous avons noté une plus grande sensibilisation du public aux causes que nous défendons depuis cet automne et le départ de Nicolas Hulot du gouvernement. Une réaction salutaire ! Seule l'opinion publique, sa mobilisation en particulier, par son adhésion aux associations de protection de la biodiversité, permettra peut-être d'enrayer le déclin des espèces qui paraît inéluctable.

Nous devons pouvoir être de plus en plus nombreux pour faire entendre nos voix.

La LPO Finistère grandit petit à petit ; nous venons de franchir le chiffre de 900 adhérents, allons-nous arriver à 1 000 adhérents à la fin de l'année ? Ce serait la preuve d'une adhésion d'un nombre toujours plus grand de personnes à nos valeurs. Merci à tous pour votre engagement !

Poursuivons notre travail d'information, et surtout de sensibilisation des scolaires. De nombreuses initiatives sont prises dans les établissements scolaires comme dans celui du collège du Val d'Elorn à Sizun

Un éco-collège devient refuge LPO

Dominique Weill-Hebert

Une délégation de collégiens accompagnés de leur conseillère principale d'éducation, nous a accueillis le 10 octobre dans leur établissement : le collège du Val d'Elorn à Sizun.

Très motivés ces élèves nous ont fait part de leur volonté de transformer le parc entourant les bâtiments en refuge LPO afin de protéger la biodiversité.

Ils ont fabriqué eux-mêmes des nichoirs élaborés suivant leurs plans. Ils les ont vendus aux habitants de Sizun et, avec l'argent récolté, ils ont décidé de soutenir différentes associations partageant leurs valeurs de protection de la nature et, en particulier la LPO Finistère

Nous avons reçu de leurs mains un chèque de 100 euros qui va nous permettre de financer des projets de sensibilisation des scolaires à la protection de la faune sauvage.

La convention entre le collège Val d'Elorn et la LPO sera signée d'ici la fin de l'année. Un grand merci à eux pour leur implication dans la sauvegarde de la biodiversité.



© Dominique Weill-Hebert

Le groupe d'élève du collège du Val d'Elorn.

Octobre 2018

Bonjour,

nous sommes les ADA (Amis Des Animaux), un collectif d'adolescents de 12 à 14 ans qui sommes soucieux de l'avenir de notre planète (et donc du notre!). En effet, nous sommes allés à plusieurs reprises nettoyer les plages et les forets de nos environs et nous avons créé des objets à base de materiaux recyclés (tapis en vieux t-shirt, dessous de plats en bouchons de liège, mobiles ..... mais aussi des hôtels à insectes et des nichoirs) que nous avons ensuite vendus sur des marchés. A l'occasion du marché sur l'eau à sizun, nous avons gagnés la somme de 600€ qui a été repartie en six associations qui luttent pour la protection des animaux et de l'environnement. Nous vous avions déjà envoyé des sous suite à un marché de Noël. Voici donc 100€,

En esperant qu'ils vous serent utiles

Amicalement,

Les ADA (Ana, Leila, Eok, Kenoan et T'ao)

La lettre des collégiens

Et si vous inscriviez votre établissement en Refuge LPO ?

Ecole, collège, lycée, ESAT, hôpital, EPAHD… Il suffit de respecter la charte *Refuge* et d'avoir un projet pédagogique, même simple comme l'installation de nichoirs, mangeoires, hôtels à insectes…

Contactez nous par
mail : **finistere@lpo.fr** ou
par téléphone : **06 25 48 33 80**



© Dominique Weill-Hebert

Kenoan et son nichoir

Un observatoire régional pour les hirondelles en Bretagne

Daniel Le Mao et Ronan Debel

Au printemps 2018, les bénévoles et les ornithologues de la LPO sont allés sur le terrain faire du porte-à-porte pour un recensement régional des trois espèces d'hirondelles présentes en Bretagne.



© Fabrice Cahez

Hirondelle rustique

Cette opération, initiée dans la perspective de la création prochaine d'une LPO régionale dans le but de fédérer les différentes entités bretonnes de la LPO, met en place un suivi de ces espèces dans les quatre communes témoins. Les données recueillies au fil des années devraient nous permettre de dégager des tendances : variabilité de la date d'arrivée ; évolution du nombre de nicheurs, changements de sites de nidification…

C'est aussi le moyen de faire connaître notre association, de sensibiliser la population au déclin de la biodiversité au travers de l'étude de ces espèces qui ont vu leurs populations dramatiquement chuter depuis une vingtaine d'années, et d'engager, si besoin, des démarches de protection.

Le protocole

Le protocole de cette enquête régionale reprend pour partie celui de l'enquête nationale 2012-2013 initiée par la LPO France et à laquelle la LPO Finistère avait participé (Debel, 2014), l'objectif étant d'effectuer un recensement exhaustif des trois espèces d'hirondelles nichant en Bretagne : l'Hirondelle de rivage *Riparia riparia*, l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica* et l'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum*. La présence de l'Hirondelle de rivage dans la commune choisie est souhaitable mais pas obligatoire, car trop restrictif sur le choix de cette dernière.

La LPO nationale calquant son fonctionnement sur le découpage administratif de la France, c'est donc la Bretagne administrative à quatre départements et non la Bretagne historique qui est mobilisée pour cette opération. Bien qu'elle y ait toute sa place, la Loire-Atlantique n'a donc pas été associée à l'enquête pour le moment. Dans ces quatre départements bretons chaque groupe LPO doit prospecter une commune rurale d'une superficie moyenne de 25 Km^2, opération réalisable sur une journée par une équipe de 10 à 12 personnes en binômes. Il est prévu deux passages.

Lors du premier passage, un porte-à-porte systématique est effectué pour inspecter hangars, granges, garages… (tous les sites susceptibles d'accueillir l'Hirondelle rustique). Il est demandé si possible de noter la date d'arrivée des oiseaux sur le site. Le second passage permet de s'assurer qu'il y a bien eu reproduction sur les sites recensés au premier passage. Les observateurs sont invités à échanger leurs coordonnées avec les propriétaires des sites occupés pour recueillir d'autres informations complémentaires (couvées tardives, date de départ des hirondelles…). Pour ces deux passages une fiche de terrain spécifique à chaque espèce est à renseigner.

Chaque participant fait remonter les résultats au coordinateur départemental avant le 15 septembre. Les coordinateurs départementaux font suivre les résultats de leur département au coordinateur régional pour le 30 septembre ce qui laisse du temps pour rédiger un bilan dans la revue régionale.

Un suivi annuel étant trop contraignant, le recensement sera renouvelé tous les deux ans entre la mi-mai et la mi-août, (la période optimale de dénombrement des nids occupés se situe entre le 15 mai et le 15 juillet).

Les quatre communes témoins

Les superficies des communes de Névez (25,37 km²) pour le Finistère et Baulon (25,02 km²) en Ille et Vilaine se situent dans le cadre protocolaire. Outre sa superficie, la commune de Nevez a été choisie car une tour à hirondelles y a été installée dans le courant de l'année 2018 (Weill-Hébert, 2018). Les Morbihannais ont porté leur choix sur Carnac, une commune légèrement plus étendue (32,71 km²). Dans les Côtes d'Armor, c'est Trébeurden (13,40 km²) une commune littorale aux dimensions plus modestes qui a été retenue. Située à proximité de la station LPO de l'Ile Grande où travaillent une partie des observateurs ayant participé à l'enquête, elle a l'avantage d'abriter plusieurs colonies d'hirondelles de rivage.

Côtes d'Armor (22)

La commune de **Trébeurden** : 13,4 km² ; 3700 habitants ; 237 hab/km²

C'est une commune littorale située sur le rivage de la Manche au nord-ouest du département des Côtes d'Armor. On y compte 3 341 logements, dont 1 243 en résidences secondaires. Ce sont pour la plupart des maisons individuelles. La petite cité balnéaire très fréquentée par les touristes est donc beaucoup plus agitée en été.



© Nidal Issa

Hirondelle de rivage

L'enquête dans les Côtes d'Armor

Trébeurden accueille les 3 espèces d'hirondelles. Sur le littoral, on compte 4 colonies d'Hirondelles de rivage, dont seulement 3 étaient actives ce printemps. Plusieurs témoignages font état de la disparition des occupants de nids d'Hirondelles de fenêtre et de la diminution du nombre de nids d'Hirondelles rustiques.

Hirondelle de rivage : 62 cavités, effectif nicheur non déterminé
Hirondelle rustique : entre 20 et 27 nids occupés
Hirondelle de fenêtre : entre 36 et 39 nids occupés

146 nids d'hirondelles ont été recensés, dont 56 à 66 qui étaient occupés pour un total de 146 nids. La différence vient des colonies d'hirondelles de rivage qui n'ont pas été suffisamment suivies pour en connaître l'effectif.

12 observateurs ont prospecté la commune lors d'un unique passage les 19 et 23 juin 2018 et un observateur a prospecté la zone rurale entre le 30 juin et le 30 juillet : Gilles Bentz, Charles et Alexia de Brauer, Rémi Carpentier, Elodie Chauveau, Armel Deniau, Julie Grousseau, Maryvonne Hamonou, Frank Hermann, Pascal Provost, Jade Oliva et Jean-Marie Tressos.

Finistère (29)

La commune de **Névez** : 25,37 km² ; 2700 habitants ; 105,7 hab/km²

Nevez est située sur le littoral du Sud Finistère à l'Est de Concarneau. La commune compte, sur 2537 ha et un littoral de 10 km, 2 700 habitants, en baisse de 7% en 40 ans. Cette baisse masque une arrivée importante de « jeunes retraités » qui engendrent des constructions neuves, réhabilitations de bâtiments ruraux ou agricoles, disparitions de hangars, annexes et autres crèches…

Le nombre d'exploitations agricoles a nettement diminué au cours de ces 20 dernières années et il ne reste que 3 exploitations en activité (contre 44 en 1988), pour 711 ha de surface agricole utile, soit 28% de la superficie communale.

Le parc de logements est passé de 1 700 à 2 700 en 40 ans, cet accroissement s'imputant à 60% aux résidences secondaires qui représentent près de 50% du parc. Seuls 20% des logements datent d'avant 1946.

5,2% du territoire a été inventorié et classé en zone humide (arrêté de 2008). La ressource en eau est abondante grâce à une multitude de petits cours d'eau, dont la qualité est de niveau moyen (SAGE). Les eaux littorales sont de bonne qualité (IFREMER).

Les boisements occupent 307 ha, soit 12,1 % du territoire communal. Ainsi, la commune de Névez est une commune boisée. Les boisements, essentiellement composés de feuillus, sont localisés le long du réseau hydrographique ou sur le plateau et sur la rive de l'Aven. En l'absence d'inventaire bocager, on constate par comparaison de photos aériennes entre 1952 et 2015 que les haies, loin d'avoir régressé (elles étaient peu abondantes), se sont plutôt développées.

Nevez compte une ZNIEFF de type 1 : « Dunes et marais de Dourveil », de 21 ha dont 4,5 ha sur la commune. 2 sites Natura 2000 sont recensés sur 7 ha littoraux entre Dourveil et Rospico (Directive Oiseaux et Directive Faune, Flore, Habitats). Sur la commune, il existe une zone de préemption au titre des Espaces Naturels Sensibles (ENS) : Raguénez. Enfin, la commune compte 2 périmètres d'intervention par le Conservatoire du Littoral : Raguénez (1,5 ha) et Kerdruc (1,3 ha). Un projet d'acquisition par le Conservatoire de plusieurs hectares littoraux est dans sa phase d'étude.

L'enquête dans le Finistère

L'enquête qui s'est déroulée en deux temps en juin et en juillet/août, nous a permis de constater que l'ensemble de la population se sent très concerné par la diminution des populations d'oiseaux. Le constat est général, en particulier pour les hirondelles. Partout les mêmes remarques, « *On en voyait plein avant et maintenant juste quelques unes* ». Nous avons reçu un accueil chaleureux, et nous avons beaucoup échangé sur les causes de diminution de ces populations d'oiseaux. Nous avons senti un grand intérêt pour ces espèces et une volonté de la plupart des personnes contactées de tout mettre en œuvre pour les accueillir encore de nombreuses années.


© Guénola Zamora

Hirondelles sur le départ à Nevez

Hirondelle de rivage : 7 cavités occupées
Hirondelle rustique : 98 nids occupés
Hirondelle de fenêtre : 27 nids occupés

Le 1er passage a été effectué entre le 1er et le 11 juin ; le second passage s'est étalé sur deux semaines à partir du 30 juillet, Dominique ayant fini les contrôles « *à la main* ».
9 observateurs ont participé à la prospection : André Crabot, Ronan Debel, Henri Dor, Jacques Mazurier, Daniel Le Mao, Nelly Sallerin, Nicole Sinquin, Dominique Weill-Hébert et Guénola Zamora.

Ile-et-Vilaine (35)

La commune de **Baulon** : 25,02 km^2 ; 2 094 habitants ; 83,7 hab/km^2

Le 2 juin, sous un beau soleil, une équipe d'une quinzaine de bénévoles de la LPO 35 a parcouru Baulon, commune rurale à une trentaine de kilomètres au sud de Rennes, afin de recenser l'intégralité des nids d'hirondelles.

L’enquête en Ille et Vilaine

Les premiers constats dans le bourg, construit en pierre et très peu restauré qui semble propice à l’installation des hirondelles de fenêtre ont été peu encourageants. Mais ce n’était rien comparé aux résultats navrants de l’enquête dans les campagnes : colonie quasi-vide, ancienne colonie détruite pour la rénovation de logements. Même dans les fermes, nous avons trouvé peu d’hirondelles rustiques alors que la campagne possède quelques landes et prairies. La plupart d’entre elles logent désormais dans des abris de jardin, des garages. Bref, un choc pour pas mal d’entre nous qui, bien que conscients de la déliquescence de la biodiversité, n’avaient pas envisagé d’aussi mauvais résultats.

Hirondelle de rivage : 0
Hirondelle rustique : 33 nids occupés
Hirondelle de fenêtre : 37 nids occupés

Un seul passage, le 2 juin, pour les 14 observateurs : René Capitaine, Camille Crosnier, Hélène Demay, Douglas Fouliard, Gwénaël Fouliard, Youenn Fouliard, Gwénaël Kergadallan, Jean-Michel Lepelletier, Christian et C. Marguerie, Laurent Pélerin, Olivier Retail, François Thoumy, Adélaïde Vialla.

Morbihan (56)

La commune de **Carnac** : 32,71 km^2 ; 4 183 habitants ; 127,9 ha/km^2

Connue pour ses sites mégalithiques exceptionnels, « Carnac » signifie « *tas de pierre* » en breton. Carnac est aussi prisée par les touristes dont le flux en été fait passer la démographie de 4 500 à 50 000 voire 60 000 habitants, rivalisant avec n’importe quelle sous-préfecture. Cet écart entre les activités estivales et hivernales n’est possible qu’avec une grande capacité immobilière. A l’arrivée des hirondelles en mars-avril, seuls 10% des habitations sont occupées par les humains. Une aubaine pour nos amies ailées qui profiteront d’une tranquillité de courte durée. Le nombre de maisons fermées pouvait rendre la prospection difficile.

Carnac est coupée en deux et propose deux environnements bien différents : un tiers sud côtier extrêmement urbanisé et construit. Seuls quelques bassins et marais subsistent. Outre les lotissements peu propices à l’installation d’hirondelles, il y a des habitations plus anciennes, type longères rénovées, grands garages, quelques hangars qui peuvent potentiellement accueillir des hirondelles rustiques. Mais ce qui prédomine dans cette partie de la commune, ce sont de grands logements collectifs, résidences pour vacanciers. Une partie de ces bâtiments possèdent des coursives semi-ouvertes, favorables à l’installation d’hirondelles rustiques. Des destructions avaient fait l’objet d’une intervention de la LPO Morbihan quelques années auparavant. Une caractéristique de la zone périurbaine, ce sont les campings. Au nombre d’une quinzaine, ils se concentrent surtout entre la zone dite « campagne » et la ville, près des sites mégalithiques, ainsi que près de la Trinité-sur-Mer à l’est.

Au sud-ouest, Carnac est bordée par la Baie de Plouharnel, commune frontalière, près de laquelle se tient l’Anse du Pô avec son parc ostréicole et ses estrans. Au sud-est, Carnac enclave La Trinité-sur-Mer contre la rivière de Crac’h, qui sert également de frontière naturelle pour les deux-tiers nord de Carnac. Ce nord constituant 60% de la commune est un paysage typique des campagnes bretonnes. Territoire ayant échappé au remembrement, de nombreuses haies, talus et petits bois sont présents. Cette partie, moins peuplée et plutôt boisée, semble être délaissée de l’afflux touristique estival. Quelques quartiers résidentiels près de grands axes routiers, quelques fermes et champs cultivés.

Tout à fait au nord, Carnac est surplombée par la commune de Ploemel, petite commune de laquelle naît la D119 reliant la mer en ligne droite de 8km. Cette départementale coupe Carnac dans sa longueur verticale, c'est son axe routier principal, seule voie d'accès au centre-ville. La D119 coupe un autre grand axe routier, l'axe Auray-Quiberon, grande ligne droite très fréquentée de 5 km, traversant Carnac de part en part. Une voie ferrée traverse le nord-ouest.

L'enquête dans le Morbihan

Commune touristique avec de nombreuses activités économiques liées à cet afflux dès la fin du printemps, nous appréhendions l'approche des Carnacois. La mairie et la gendarmerie ont été prévenues au cas où des autochtones viendraient à dénoncer le démarchage « d'écologistes radicaux ». Le ressenti des différents bénévoles et groupes de bénévoles s'est finalement avéré bien plus positif que ce que nos spéculations laissaient craindre. En effet, les Carnacois n'ont pas hésité à ouvrir leurs jardins, garages et hangars aux différents observateurs à la recherche de nids d'hirondelles, à renseigner l'évolution des populations et à écouter les conseils pour la protection optimale de l'espèce. Le premier point positif est qu'une grande partie de la population carnacoise a pu être sensibilisée à l'utilité écologique de l'hirondelle outre sa beauté et sa noblesse, à la nécessité de sa protection quant aux effectifs en déclin, aux différentes menaces auxquelles elle fait face et les moyens d'y remédier.


© Nicolas Macaire

Colonie d'Hirondelles de fenêtre

Mais, comme nous pouvions nous y attendre, l'hirondelle ne fait pas l'unanimité partout. Les activités commerciales de tourisme ne la voient pas forcément d'un bon œil. Les hirondelles semblent notamment apprécier la convivialité des campings qui n'apprécient pas toujours ces touristes venus d'Afrique subsaharienne au printemps et qui ne paient jamais leur emplacement. Soucieuses de ne pas étendre leur caravane sur un emplacement défini, les hirondelles choisissent en général les sanitaires, surtout si ceux-ci sont semi-ouverts. Double avantage dans ces bâtiments : des poutres en bois et la chaleur des canalisations d'eau chaude.
Les fientes recouvrent bien souvent les carrelages et les différentes entrées. Il n'est pas difficile d'imaginer alors les reproches des clients aux services d'entretien. Dans une logique d'efficience, les propriétaires recourent souvent à la méthode la plus radicale : la destruction des nids. C'est la difficulté majeure à laquelle les bénévoles se sont confrontés. Certains n'étant pas dans l'écoute et la compréhension des arguments (et de la loi), le dialogue avec les gestionnaires de camping s'est souvent révélé difficile. Sans compter que certains se revendiquent ouvertement anti-hirondelles et n'hésitent pas à se vanter de les chasser systématiquement suivant un principe aussi simple qu'efficace « *vous irez convaincre les clients qui mettent des mauvaises notes sur Trip Avisor* ». L'ONCFS a été prévenue quant aux agissements de ce camping. Ils ne sont désormais plus de notre ressort.

Hirondelle de rivage : 0
Hirondelle rustique : 114 nids occupés
Hirondelle de fenêtre : 8 nids occupés

Le premier passage a eu lieu entre le 29 mai et le 3 juin et le second entre le 17 et le 21 août.

14 observateurs ont participé à la prospection : Christian et Jacqueline Abric, Philippe Berger, Manuel Donadieu, Isa Génot, Claudine Guillou, Yves Guitter, Marie-Claire K'Yzaouen, Jean-Claude Lavoignat, Maxime Oillaux, Sophie Salagnac, Jean-Eudes Simon, Bruno Tandeau de Marsac et Yves Thoron.


© J. Bisetti

Hirondelle rustique

Tableau récapitulatif des reproductions en 2018

	Côtes-d'Armor	Finistère	Ile-et-Vilaine	Morbihan	Total Bretagne
Hirondelle de rivage *Riparia riparia*	62*	7	0	0	?
Hirondelle rustique *Hirundo rustica*	20+	98	33	114	265+
Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum*	36+	27	37	8	108+

* : nombre de cavités comptabilisées
\+ : minimum

Bilan

La mise en œuvre de ce premier recensement ne semble pas avoir posé de problème particulier, sinon dans les Côtes d'Armor où il n'existe pas pour le moment de structure départementale. Malgré son emploi du temps chargé, le personnel du centre de soins de l'Ile Grande a bien voulu assurer cette enquête, qu'il en soit remercié.

Un second passage permettant d'affiner les données n'aura pas pu être réalisé dans deux départements, des reproductions sont très probablement passées inaperçues. Mais les incertitudes sur le nombre de nicheurs sont également dues à la difficulté d'accès à certains sites (greniers, combles) ou à l'absence des propriétaires.

Néanmoins, on peut dire que, cette première opération de recensement s'est déroulée de manière satisfaisante. A quelques exceptions près, les contacts avec la population ont été très positifs. Ils auront permis de faire connaissance avec (les heureux) propriétaires hôtes des hirondelles, et d'apporter parfois des réponses à leurs interrogations. Notre passage a même conduit à des ajournements de travaux pour préserver des nids, et il aura, espérons-le, fait évoluer quelques points de vue négatifs sur ces espèces.

L'Hirondelle de rivage

Par manque de disponibilité l'équipe des Côtes d'Armor n'a pu dénombrer les cavités occupées dans les trois colonies actives cette année. Sur Névez, 7 couples nicheurs seulement ont été observés sur les sites de Raguénez et de l'Ile de Raguenez (photo ci-contre). Pas de colonie active à Carnac où Maxime a dénombré une dizaine de trous, bien que deux oiseaux aient été observés en vol dans la zone ostréicole.


© Daniel Le Mao

L'Hirondelle rustique

Malheureusement, cette enquête ne fait que confirmer, si c'était nécessaire, les constats alarmants de la baisse rapide de la biodiversité. Sur les sites traditionnels (granges, étables…) où l'Hirondelle rustique nichait en nombre dans le passé, comme l'atteste la présence d'un nombre important de vieux nids, les reproductions sont très limitées, parfois même aucun indice de présence n'est relevé, comme dans cette grange où 17 vieux nids ont été comptés. Quelques témoignages montrent clairement une baisse du nombre de couples nicheurs sur les années récentes (sur un site : 3 nichées en 2016, 1 en 2017, 0 en 2018 ; sur un autre : 4 ou 5 nichées en 2016, 0 en 2018)

Son habitat traditionnel a beaucoup régressé, notamment en raison d'une baisse importante du nombre d'exploitations agricoles (cf Névez), mais aussi à cause de la rénovation du bâti ancien. Comme l'expliquent plus haut Maxime et Gwénaël, l'Hirondelle rustique s'est adaptée et s'installe désormais dans des sites variés (local à poubelles, sanitaires de camping, auvent, porche, garage…), tous les abris où la nature du support lui permet de fixer son nid, ce qui ne va pas toujours sans poser des problèmes. Un site (un passage couvert) a accueilli 12 couples nicheurs, mais l'essentiel de la reproduction de l'Hirondelle rustique est désormais disséminé sur un habitat dispersé avec seulement quelques couples par place.

L'Hirondelle de fenêtre

L'Hirondelle de fenêtre ne semble pas mieux se porter que sa consœur rustique ; dans notre étude, la colonie la plus importante ne compte pas plus de cinq nids occupés pour un total de 21 nids. Sur les bâtiments récents, l'utilisation d'enduits lisses rend problématique toute installation de nid. Des destructions de nids sont suspectées sur quelques sites et le rappel de la législation s'est parfois imposé. Pour cette espèce, la mise en place de tours à hirondelles constitue une opportunité pour sensibiliser l'opinion publique à son avenir.

Arrivées tardives et baisse des effectifs

Tous les témoignages confirment que 2018, n'aura pas été une année faste pour l'Hirondelle. Une hirondelle rustique en avant garde est observée le 10 mars au-dessus de la vallée de l'Isole, dans le ciel de Mellac, Finistère (obs pers.), Mais par la suite, il aura fallu attendre le mois suivant pour commencer à voir arriver le gros des troupes avec des effectifs semble-t-il réduits (Ornithomedia, 2018). Pour l'Hirondelle rustique, l'abondance relative est en baisse de 56% par rapport à la moyenne 2012-2017 en Ile de France selon l'Agence Régionale de la Biodiversité (A.R.B., 2018). Sur la plupart des sites, des arrivées

tardives ont été constatées, probablement dues aux conditions climatiques défavorables persistant en Afrique du Nord mais aussi dans la péninsule ibérique. Espérons que les ambassadrices du printemps ne se feront pas attendre trop longtemps au printemps prochain.

Autres espèces observées

Lors de cette enquête, d'autres espèces ont niché sur les sites de reproduction : le Martinet noir, l'Etourneau sansonnet, le Moineau domestique, le Pigeon biset, un Troglodyte mignon, un Grand Rhinolophe, une Mésange bleue, la Chouette effraie et le Faucon crécerelle sur trois sites. Une attaque de Faucon hobereau est observée en juin à Port Manec'h, Finistère sur une colonie d'Hirondelles de fenêtre et deux attaques de l'Epervier d'Europe sont relevées sur un site. La Huppe fasciée a niché en 2017 sur un site de nidification d'hirondelle rustique (Raguénez, Finistère).

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement les cinquante acteurs de ce recensement pour leur investissement, et nous leur donnons rendez-vous dans deux ans pour une nouvelle enquête régionale riche d'enseignements.

Nous tenions aussi à remercier pour leur contribution à cet article ainsi que pour la coordination dans leur département respectif Gilles Bentz (coord. Côtes-d'Armor), Gwénaël Kergadalan (coord. Ille-et-Vilaine), Maxime Oillaux (coord. Morbihan), Dominique et Olivier Weill-Hébert (Finistère).

Bibliographie

A.R.B., 2018 http://www.arb-idf.fr/article/ou-sont-les-hirondelles
Debel R., 2014. *Enquête hirondelles 2013 : résultats finistériens.* LPO Info Finistère, 3 : 2-3
G.O.B. coord., 2012. *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne*, Delachaux et Niestlé, Paris, 512 p.
LPO France : http://www.enquete-hirondelles.fr/2012/05/10/a-telecharger/
Ornithomedia, 2018 http://www.ornithomedia.com/breves/retard-hirondelles-printemps-pourrait-etre-lie-meteo-espagne-02685.html
Weill-Hébert D., 2018. *Protégeons les hirondelles ! LPO Info Finistère*, 7 : 31

O.F. 7.06.18

Une colonie d'hirondelles recensée à Kerdruc

Névez — La LPO veut recencer les population d'hirondelles en Bretagne. Celles-ci sont victimes de la disparition de leur habitat.

Les ornithologues de la LPO (Ligue de protection des oiseaux) se sont mobilisés, le week-end dernier, pour initier un suivi des trois espèces d'hirondelles présentes dans la commune : l'hirondelle rustique, l'hirondelle de fenêtre et l'hirondelle de rivage.

Cette opération a eu lieu dans le cadre de la création de l'observatoire régional sur les hirondelles, qui va être mis en place dans quatre communes choisies dans chacun des départements bretons. Pour le Finistère, il s'agit de Névez.

Ce recensement se veut exhaustif et tous les sites potentiels susceptibles d'abriter des nids d'hirondelles, comme les hangars, les garages ouverts ou les abris divers doivent être visités. Avec la névézienne Dominique Weill-Hébert, déléguée du groupe LPO Finistère, les observateurs ont notamment découvert, samedi, à Kerdruc, une grosse colonie de martinets et d'hirondelles rustiques.

Disparition des habitats

« **Elles nichent dans des vieilles bâtisses**, indique la déléguée. **La chute de la population des hirondelles s'explique par le manque de nourriture avec 75 % de perte d'insectes volants en 30 ans.** »

Sur la Bretagne, ce sont 200 000 ha de nature boisée qui ont disparu depuis les années 1960. Mais la deuxième raison principale est la destruction de leur habitat car de nombreux bâtiments anciens comme des granges ou des écuries sont souvent réhabilités en résidences secondaires.

« **Et comme les gens ne veulent pas de trous dans leurs façades mais des maisons avec des revêtements lisses et propres, il n'y a pas d'accroche pour que les hirondelles de fenêtres puissent nicher** », poursuit Daniel le Mao, bénévole à la LPO et passionné d'ornithologie.

Un deuxième passage des bénévoles de la LPO est prévu à la mi-août dans la commune. Le bilan de ce premier recensement sera consultable en janvier 2019 sur les sites internets des différents groupes LPO bretons à partir du site : www.bretagne.lpo.fr.

Henri et Véronique Dor, Daniel Le Mao, bénévoles de la LPO et Dominique Weill-Hébert, déléguée du groupe LPO Finistère, ont parcouru la commune, samedi et dimanche, pour recenser la population d'hirondelles. À Kerdruc, ils ont découvert une grosse colonie d'hirondelles rustiques.

Article de Ouest-France du 07.06.2018

L'histoire d'Edouard le Fou de Bassan

Virginie Dujardin

Édouard est un jeune Fou de Bassan. Il est né sur une île au nord de l'Ecosse, plus exactement sur île de Bass Rock; Bass Rock est une petite île de 3 ha qui abrite un phare, les ruines d'un ancien château et d'une chapelle. Elle constitue une zone de protection spéciale (Z.P.S.) en raison de la présence de colonies d'oiseaux de mer.



L'île de Bass Rock en Ecosse



Fous de Bassan adulte et jeune (au premier plan)

La colonie de fous de Bassan compte plus de 150 000 couples. Les couples sont unis pour la vie et reviennent à Bass Rock en février, pondant leurs oeufs à partir de mi-mai. Les jeunes ne quittent pas le nid avant septembre - octobre. Les excréments de ces oiseaux donnent une couleur blanc-grisâtre à la roche. Sur cet îlot, vivent aussi des petits pingouins, des guillemots, des cormorans, des macareux moines, des eiders et des goélands. Notre petit Edouard, a été bagué le 19 septembre 2017 alors qu'il était encore un poussin. L'identification est faite à l'aide de deux bagues (une bague de couleur qui permet de savoir l'année de pose et une autre grise avec les coordonnées du centre de soin en question ou de la réserve).



Le voyage d'Edouard

Voici les bagues d'Édouard : une bague verte et une bague métal où on peut lire « BTO NAT HIS MUSEUM LONDON SW7 1499709 » (Muséum d'Histoire Naturelle de Londres ; les chiffres sont le numéro de bague d'Édouard).



Le petit Fou de Bassan a pris son envol peu de temps après son baguage, Il pesait alors environ 4 200g.

Édouard a été trouvé par un particulier le 4 juillet 2018, fatigué et amaigri, sur une plage de Saint Pol de Léon 228 jours plus tard. Il avait couvert 826km. Il a été amené au centre de soins de Brest. Il ne pesait plus que 1 200g environ. Malheureusement, il est décédé le 5 juillet 2018 à 13h30 dans son sommeil.

Bilan *Oiseaux en détresse* pour l'année 2018

En 2018, environ 300 animaux ont été accueillis au centre de soins. Le Goéland argenté reste l'espèce recueillie en plus grand nombre, suivi du Guillemot de Troïl.

La majorité des oiseaux qui arrivent au centre sont victimes des produits pétroliers, mais on nous envoie aussi fréquemment des jeunes oiseaux, notamment des goélands ou de jeunes chouettes, qui ne sont pas du tout abandonnés comme on pourrait le croire, mais en attente de leurs parents.

Observation d'un Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* à l'étang de Trunvel en Tréguennec (Finistère)

Gilles Coulomb

Le Labbe à longue queue niche dans l'extrême nord de l'Europe, dans les régions arctiques et subarctiques, sur les versants montagneux dénudés et dans la toundra, souvent loin de la mer. Ceux originaires de la Scandinavie à l'ouest de la Russie hivernent dans les régions subantarctiques dans l'océan atlantique au large du sud de l'Amérique du Sud et de l'Afrique du Sud (Del Hoyo et al., 1996).

En Bretagne, le Labbe à longue queue est un migrateur rarement observé au printemps. Il est cependant noté régulièrement sur les sites de seawatching de la pointe bretonne en période post nuptiale. Il est vrai que l'espèce migre en pleine mer et plus rarement près des côtes.



Labbe à longue queue

L'observation

Le 10 mai 2018, lors d'une sortie LPO en baie d'Audierne, Ronan Debel, remarque un oiseau à l'allure de laridé, se déplaçant rapidement le long de la plage en direction du sud.

Une première observation aux jumelles lui a permis d'identifier un labbe « *je l'ai vu de 3/4 arrière au moment où il était déjà en direction du sud, il venait juste de passer à notre hauteur. J'ai d'abord pensé à un jeune goéland (à l'œil nu) mais je ne sais pas pourquoi j'ai eu le réflexe de vérifier avec les jumelles. C'est là que j'ai très bien vu un oiseau qui avait les ailes effilées, avec la gorge très claire (ça se voyait très bien de 3/4 arrière) et un vol différent des laridés, plutôt souple. J'ai tout de suite identifié un labbe, un labbe autre que le grand labbe. N'étant pas accoutumé à observer ces espèces il m'a fallu vérifier dans le guide et demander à Alain* ».

Alain, initié à l'identification des espèces pélagiques, à partir des rochers de Penmarc'h, site bien connu des seawatchers, et lors de campagnes de pêche en mer, retrouve rapidement l'oiseau en vol au-dessus de l'étang de Trunvel. Il en confirme l'identification, (c'est une espèce qu'il a déjà observée à plusieurs reprises), et voilà toute l'équipe qui profite de cette belle observation.

Le comportement du labbe est alors caractéristique des représentants de son espèce. Passablement excité, il s'acharne à piquer sur un héron cendré, provoque des envols de canards, poursuit tout ce qui bouge pendant de longues minutes, allant jusqu'à bousculer un busard des roseaux en chasse.

Les représentants de la famille des labbes font en effet régulièrement preuve d'un comportement parasitaire, volant leurs prises à d'autres oiseaux comme les sternes et les goélands, les poursuivant jusqu'à épuisement et les obligeant ainsi à régurgiter les proies qu'ils viennent d'avaler.

L'oiseau a été observé entre 10h40 et 11h10 puis, lassé de ces poursuites à répétition, il a ensuite poursuivi sa route vers l'océan.

Observation réalisée en compagnie d'Alain Boënnec, Bernard Baudemont, André Crabot et Nelly Sallerin.

Bibliographie :

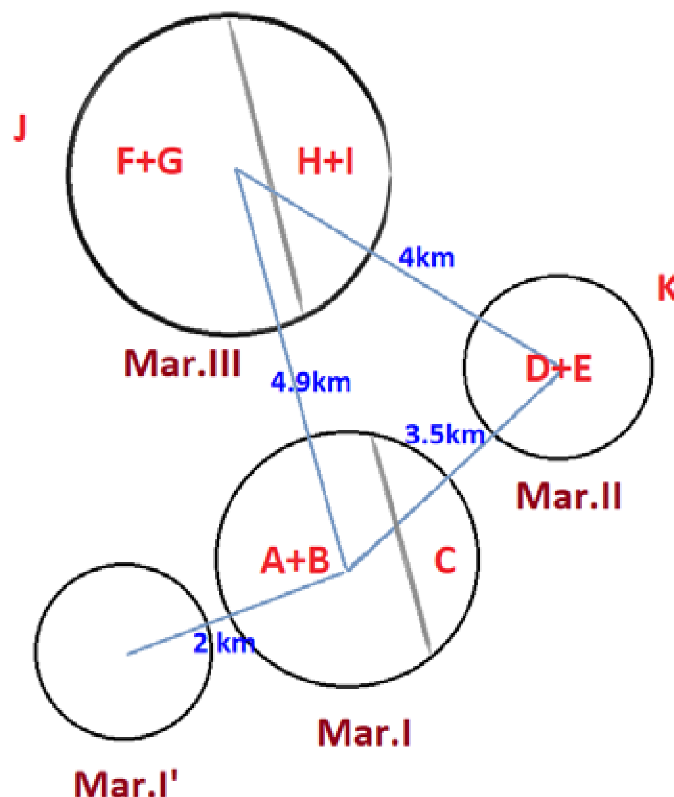
Del Hoyo et al., 1996. *Handbook of the Birds of the World. Vol. 3 Hoatzin to Auks.* Lynx Edicions, Barcelona, 821 p.

Suivi d’une reproduction de Busards des roseaux *Circus aeruginosus* au sein d’un complexe de marais en baie d’Audierne

Alain Boënnec

Au départ, mon intention était de suivre un seul couple de Busards des roseaux mais très vite je me suis rendu compte qu’il faisait partie d’une méta-population implantée dans ce secteur et qu’il avait des rapports directs avec d’autres oiseaux de la même espèce.

Au fur et à mesure de l’avancement de la période de reproduction, voici comment m’a paru organisée cette population de Busards des roseaux.



Marais I : zone de reproduction, roselière résiduelle entourée de pâturages
Marais I’ : zone de chasse (pour A-B), ancienne roselière soumise à un pâturage intensif
Marais II : zone de reproduction, petite roselière entourée de cultures
Marais III : zone de reproduction, grande roselière arrière-dunaire.

Busards. A : mâle adulte clair. B : femelle adulte. C : mâle adulte foncé. D : mâle adulte très clair. E : femelle adulte. F : mâle adulte foncé. G : femelle adulte. H : mâle adulte clair. I : femelle adulte. J : femelle adulte très claire. K : oiseau immature.

Pendant cette période, les oiseaux reproducteurs, seront plutôt inféodés à leur propre marais. Pour le couple A-B, j’observe le 18 mars 2017 le mâle en vol au-dessus de la roselière. Ensuite, je visiterai le marais tous les cinq jours environ, jusqu’au 15 avril. J’observe régulièrement des départs en chasse, des maraudes patientes au ras des reliefs de végétation, avec parfois des virements secs suivis d’une chute dans les herbes ou phragmites. Les apports de matériaux sont également visibles notamment le 1er et le 4 avril.

Ce 4 avril, un accouplement a lieu, tout de suite suivi d’une parade. Haut dans le ciel, le mâle pique en basculant d’une aile sur l’autre, avec des battements d’ailes souples mais puissants, et remonte en chandelle pour renouveler sa manœuvre, en descente brutale vers la roselière qui accueillera l’aire.

C’est aussi la période où je vois le mâle A attaquer le mâle C. Ce troisième oiseau partage le marais I avec A-B selon une ligne invisible, mais effective. Les 9 et 10 avril, il défendra son territoire contre la femelle B et le 11 avril, c’est contre une Buse variable qu’il doit s’employer.

Pendant ce temps, le couple D et E tente une installation dans le marais II de la même manière : apport de matériaux (le 5 avril), parade (le 8 avril). Mais le 10 avril, les deux oiseaux, doivent défendre très fort leur marais, à tour de rôle, lors de l’intrusion d’une Buse variable.

Le 15 avril, date supposée de la ponte chez le couple A et B, j’observe un violent affrontement entre A et C. C finit par fuir bien à l’est, au-delà des limites mêmes de son territoire.

Ce même jour, j’en profite pour aller « visiter » le marais III. Deux couples sont présents, un à l’ouest, l’autre à l’est. Par chance, les deux mâles sont encore une fois reconnaissables à leur coloration. Contrairement au couple A-B, les femelles sont ici encore bien visibles, en vol pendant de longs moments au-dessus de la roselière. La femelle G fera trois apports de matériaux dans le temps de mon passage.



© Philippe Van Dorsselaer

Busard des roseaux mâle

Pendant le reste du mois d’avril et une bonne partie du mois de mai, le mâle A vivra au rythme des chasses jusqu’au marais I’ et des défenses de territoire contre le mâle C, mais aussi contre une Buse variable qui vient à plusieurs reprises survoler la roselière. Cela provoque immédiatement l’arrêt de la chasse ou le décollage d’une zone de repos pour une montée du mâle afin de la faire fuir et, plus rarement, la percuter. Durant cette période, je verrai aussi nombre de passages de proies entre le mâle A et la femelle B. La femelle B ne s’attardant qu’une seule fois, le 16 mai, hors de l’aire. Lors de ses retours de chasse, le mâle A, devra composer avec certaines perturbations au nombre desquelles un skate à voile sur une route qui coupe le marais le 16 avril, un parachute motorisé survolant la roselière le 17 avril, ce même parachute le 7 mai, deux chiens en liberté qui s’introduisent dans la roselière le 13 mai, enfin, un marcheur qui pénètre dans le marais le 16 mai.

Du 15 avril à la fin du mois de mai, sur les autres marais, c’est un peu le même scénario. Au marais II, les chasses du mâle D sont plus longues. Le 7 mai, ce mâle rentre et se fait attaquer en vol par sa femelle E. Tout de suite, il se réfugie dans la roselière. Au marais III, je ne vois que les mâles en chasse, mise à part une apparition furtive le 23 avril de la femelle I, lors d’un ravitaillement, et aussi une sortie le 12 mai de la femelle G qui revient au bout de onze minutes, le jabot plein, après avoir dévoré la proie apportée par le mâle.
Du 27 mai au 11 juin, je suis absent.

Au retour, je constate un peu les mêmes fonctionnements. A et B sont bien présents et B un peu plus visible qu’auparavant. C est toujours en chasse un peu plus à l’est de son territoire. F et H aussi en chasse, que ce soit au-dessus de la roselière, des champs ou des pâtures. Par contre, je ne contacte plus D et E. Je pense qu’ils ont dû échouer dans leur tentative de reproduction.

Le 24 juin, par beau temps et vent d'ouest de 2 à 3 beaufort, la femelle B passe au ras des roseaux tandis que le mâle A la survole à haute altitude. Elle se pose sur un buisson d'aubépine près du nid. Là, un juvénile sort de l'aire pour un tout petit « vol d'essai » avant de retomber trente mètres plus loin, comportement typique des tout premiers vols. On peut dès lors situer l'éclosion à la fin mai.

Le 29 juin, il y aura deux apports de proie du mâle A. Le premier fera sortir deux juvéniles et, à chaque fois, la proie sera lâchée à l'extérieur de l'aire, dans la roselière. Cette fois, la femelle B est à nouveau en chasse dans le marais I. Le 3 juillet, les deux juvéniles montent à la rencontre du mâle A pour le passage en vol d'une grosse proie, alors que la femelle B est en chasse au-dessus des roseaux.

Dans le marais III, le couple F-G a un juvénile au moins, qui vient à l'apport de proie ce même 3 juillet. Pour le couple H-I, je ne connais pas le nombre de juvénile car je n'en ai pas vu de volant, par manque de temps d'observation sûrement.

Remarques

- Je voudrais ajouter que le 23 avril, une femelle adulte que je nomme J est apparue sur le territoire de F-G (marais III) ; elle en a été chassée par la femelle G. Le 1er mai, je la retrouve au marais I pourchassée par le mâle C. Et le 2 mai, cette fois, c'est le mâle A qui la chasse.

- Pendant cette période, le 23 avril, le mâle D du marais II viendra chasser une fois sur le marais I avant de se faire attaquer par le mâle C.

- Le 15 mai, j'assiste à une scène rare. Au marais III, le mâle H revient avec une grosse proie mais se fait harceler par deux Corneilles noires. La proie tombe dans les roseaux et aussitôt un mâle K immature surgit et attaque violemment une des Corneilles, pique sur elle et l'agrippe avec ses serres. Les deux oiseaux tombent dans la végétation où j'entends des cris. Seul le Busard en ressortira.

Discussion

Pour le bien des oiseaux et le bonheur d'observateurs futurs, ces observations ont été réalisées à une distance minimale de 650 mètres - et davantage pour la majorité d'entre elles - afin de respecter la tranquillité des hôtes du marais.

De plus, au-delà des obstacles rencontrés par ce couple A-B tant intraspécifiques (concurrence avec d'autres busards dans la même zone) qu'interspécifiques (compétition pour le territoire avec les buses et dans une moindre mesure avec les corneilles), ces oiseaux ont subi aussi les dérangements humains dus pour beaucoup aux activités de loisirs, que ce soit sur terre ou dans les airs. Je veux aussi signaler parmi ces activités qui menacent les busards, les fauches de roseaux tardives ayant eu lieu au début du printemps dans le marais I, le surpâturage par des poneys tout au long de l'année dans le marais I', le mitage de l'environnement proche des marais I et I' par une urbanisation toujours croissante et réduisant les terrains de chasse à leur plus simple expression.

Conclusion

On peut ajouter que l'année a été bonne pour le couple A-B. Les conditions météorologiques du printemps ont été clémentes. Mais le mâle du couple a joué un grand rôle dans le succès de la reproduction. Il a su défendre son territoire contre les Buses variables, les Corneilles noires et ses congénères. Il s'est montré très bon chasseur, sachant s'adapter à la transformation de son milieu, et aussi capable de supporter les dérangements liés aux activités (surtout de loisirs) humaines.

Pour le couple D-E, leur échec tient, je pense, à une trop grande concurrence avec les Buses variables du secteur et à des terrains de chasse trop éloignés.

Enfin, pour les couples F-G et H-I, je ne m'avancerais pas à donner mon avis quant au succès de reproduction, étant donné mon investissement limité sur leurs sites.

Merci à Erwan Cozic pour le schéma des zones de nidifications des busards.

Recensement des rapaces diurnes du carré de Roudouallec - Spézet (Morbihan - Finistère)

Daniel Le Mao et Ronan Debel


© Daniel Le Mao

Le GR dans les Montagnes noires

Le carré de Roudouallec - Spézet (O618e) fait partie des 27 carrés finistériens à recenser pour l'Enquête rapaces nocturnes 2015-2017 prolongée en 2018 (Debel, 2019), mais c'est aussi un des cinq quadrats tirés au sort cette année pour l'enquête rapaces diurnes (LPO, Mission rapaces). Les deux enquêtes ont donc été menées simultanément cette année sur ce quadrat aux confins du Finistère et du Morbihan qui inclut une partie des communes de Roudouallec (Morbihan) au Sud, de Saint-Goazec (Finistère) à l'Ouest, Spézet (Finistère) au Nord et une petite frange de la commune de Gourin (Morbihan) à l'Est.

Depuis 2011 nous avons réalisé des recensements sur six quadrats ; conscients de l'investissement nécessaire pour mener à bien cette tâche, nous aurions pu hésiter à nous lancer une nouvelle fois dans l'aventure. Cela n'a pas été le cas, la richesse du milieu, comportant une importante couverture boisée et quelques landes encore préservées, laissait en effet espérer un fort potentiel de rapaces nicheurs.

Le milieu étudié

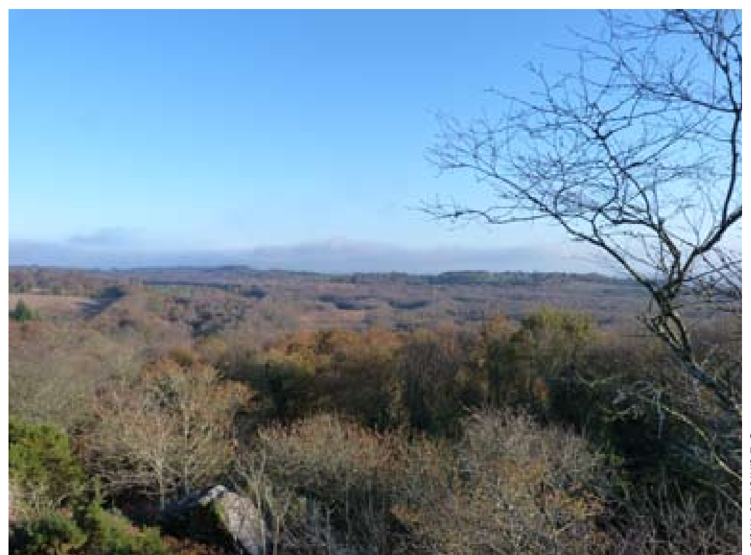
L'étymologie de Roudouallec serait composée de *roudou*, le gué, et peut-être de *haleg*, boueux (Hollcou & Plourin, 2006). Le nom du petit bourg situé au Sud-Ouest du quadrat, définit bien le milieu naturel au sud de l'axe Quimper/Gourin : c'est une zone humide de prairies entourées de haies de saules alternant vers l'Est avec des parcelles cultivées. Ce secteur, qui a connu un remembrement important dans les années 1960, marque la ligne de partage des eaux entre l'Isole et l'Inam, un affluent de l'Ellé.

La partie centrale du carré constituée par le relief des Montagnes noires orientée sur un axe Est-Ouest culmine à 268 m au sommet de la carrière de Kastel Ruphel. Elle a été fortement enrésinée il y a quelques décennies d'Epicéa de Sitka sur le versant Sud et de Pin Laricio sur la partie sommitale, quelques parcelles de landes assez étendues subsistent néanmoins dans sa partie Ouest. Sur le versant Nord, une importante zone de feuillus traitée en taillis ponctuée de quelques bouquets d'épicéas et de douglas se prolonge au Nord-Est par une belle hêtraie-chênaie et une petite plantation de résineux.

Enclavée dans ce relief, la Z.N.I.E.F.F. (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) de Kudel (ou tourbière de Menez Kamm) délimite le quadrat à l'Est. Ce milieu naturel remarquable constitué d'une vaste tourbière impénétrable envahie par les saules et les bouleaux donne naissance au ruisseau du Crann à la sortie d'un petit étang de barrage très riche en odonates.

La partie Nord-Ouest très vallonnée et moins boisée offre un large point de vue sur la vallée de l'Aulne. C'est une zone d'élevage, un bocage ouvert parcouru par de grands troupeaux de bovins.

Globalement, la couverture boisée et les landes ligneuses couvrent près du quart de la surface de la zone étudiée.


© Daniel Le Mao

La tourbière de Kudel envahie par les saules et les bouleaux

L’enquête sur le terrain

A - Premières prospections des boisements

Dès le mois de février, en prospectant les zones boisées en quête de vieux nids de rapaces, nous avons localisé des nids de buses sur des mélèzes et des épicéas, et d’éperviers sur des pins sylvestres dans deux secteurs déjà connus, mais nous avons aussi constaté l’absence de l’épervier sur un site où l’espèce était présente par le passé (obs. pers. et Erwan Cozic com. pers.). Par la suite, une nouvelle reconnaissance des boisements permet de repérer un nid de rapace sur un sapin pectiné isolé, un quatrième sur un pin très branchu au Nord-Est de Kernangoué et des vestiges de nids de buses très dégradés sur un épicéa en fond de vallée à l’Ouest.

B - Observations printanières

Aux mois de mars et d’avril, dès que la météo est favorable, nous nous retrouvons sur les points de vue offrant une vision panoramique pour suivre les évolutions des buses souvent nombreuses dans le ciel des Montagnes noires. Au fil des observations de parades et des interactions entre les individus, se dessinent plusieurs territoires.

A la même période, un couple de faucons crécerelles en conflit territorial avec les buses est observé régulièrement puis un second ; et plusieurs parades d’éperviers sont aussi notées en avril .

Au cours de ces séances d’observation, un mâle d’autour est repéré cerclant au-dessus des crêtes des Montagnes noires puis disparaissant au Sud-Est. Le 14 avril un autour branché est identifié dans un bosquet. Enfin, une femelle d’autour houspillée par des geais est localisée sous le couvert forestier avant qu’elle ne s’envole emportant une proie dans les serres (le 15 mai), nous laissant envisager une nidification de l’espèce dans le secteur.



© André Crabot

Une partie de l’équipe sur le terrain !

Lors de nouvelles prospections à pied, vers la lande de Placegwen, nous découvrons un autre site occupé par un troisième couple de faucons crécerelles ; il sera revu ensuite à plusieurs reprises ; dans le même secteur, un nid de buses sur un pin tabulaire au sommet de la lande et un autre, plus à l’Ouest, bâti sur la branche latérale d’un pin sylvestre, confirment les observations faites plus tôt ; puis un nouveau couple de buses est observé alertant au-dessus d’un boisement de feuillus au sud de Menez Kamm. Enfin, la visite d’un petit bois de douglas, après l’envol d’une buse chassant vigoureusement un congénère nous conduit à la découverte d’un dixième site occupé.

Un quatrième mâle de faucon crécerelle est repéré en limite Sud du carré et plusieurs observations d’un oiseau en chasse suivront dans, cette zone, mais le plus souvent à l’extérieur du quadrat, vers les sources de l‘Isole.

C - Période d’envol

La dernière semaine de juin, période d’envol pour plusieurs espèces de rapaces, nous offrira de nouvelles émotions.

Les résultats par espèce, dans leur chronologie de découverte

Autour des palombes *Accipiter gentilis*

Indices de nidification : **possible : 0, probable : 0**, **certain : 1**

Le 30 juin, des cris de quémande de jeunes autours sont entendus par deux d'entre nous sous le couvert forestier. Le suspense ne durera pas longtemps : au détour d'un sentier, nous retrouvons notre troisième équipier… qui vient de situer l'aire occupée par deux jeunes autours à peine volants, à la fourche d'un Douglas. Ce rendez-vous improvisé restera l'un des moments forts de cette aventure. L'explication de la disparition de l'Epervier de ce boisement nous apparaît maintenant clairement.

Buse variable *Buteo buteo*

Indices de nidification : **possible : 0, probable : 0, certain : 10**

Dans les jours qui suivent, les cris de quémande des jeunes buses encore au nid ou déjà envolées confirmeront nos observations printanières.

Sur les secteurs visités plus tard, seule la présence de fientes, parfois difficiles à déceler en raison d'orages récents, attestera d'une reproduction. Au Nord-Est de Guernangoué, nous avons même dû employer les grands moyens pour nous assurer de la nidification : seule l'escalade de l'arbre porteur, un pin Weymouth très dense, aura permis de mettre en évidence la reproduction. L'aire, très propre, contient encore deux pelotes fraîches et les aiguilles aux abords du nid sont constellées de fientes pourtant très rares au sol. Deux nids seront localisés tardivement au mois de septembre. Le premier curieusement construit sur un balai de sorcière dans un petit bouleau rachitique au bord du ruisseau du Miné, et le second, sur la branche latérale d'un pin sylvestre balancée par le vent.

Dans les deux cas, une jeune encore présente en septembre alarme sur le site. Dans les secteurs de Kerrous, Kastel Ruphel et Roc'h ar Werc'hez, malgré des observations de transport de matériaux et des recherches renouvelées, pas de localisation d'aires. Cependant, dès les premiers jours de juillet, la présence de jeunes alarmants était constatée sur ces sites.


© Daniel Le Mao

Nid de buse sur un balai de sorcière

La distance moyenne entre les nids de buses est de 1,07 km.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*

Indices de nidification : **possible : 1, probable : 1, certain : 2**

Un transport de nourriture puis des cris de quémande de jeunes crécerelles confirment les observations printanières au Nord de Kerbiked, et deux jeunes crécerelles s'envolent de la carrière de Kastel Ruphel début juillet. Pas de localisation du nid pour le couple observé à l'Est du carré où la pression d'observation a été moins forte en juillet.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus*

Indices de nidification : **possible : 0, probable : 1, certain : 1**

En mai, la découverte d'une coquille d'œuf au pied du nid nous fait craindre l'échec de la reproduction sur le site connu ; mais à la mi-juillet, à l'approche du boisement, nous sommes rassurés en voyant deux jeunes s'envoler de l'aire. Aucune autre reproduction ne sera mise en évidence. Cependant il serait étonnant,

au vu des parades observées et de l'importance de la couverture boisée, que l'espèce n'ait pas niché dans l'un des autres sites potentiels, insuffisamment prospectés par manque de disponibilité au moment clé de l'envol des jeunes.

Bondrée apivore *Pernis apivorus*

Indices de nidification : **possible : 0, probable : 0, certain : 1**

Le 5 juillet, une nouvelle espèce est observée peu avant le coucher du soleil : une Bondrée apivore, le jabot plein survole à basse altitude la saulaie de Kudel, se dirigeant vers l'Est. En août, plusieurs opérations concertées confirmeront la présence de l'espèce dans ce secteur pourvu d'une belle futaie de feuillus favorable à la nidification de l'espèce. L'aire ne sera pas localisée, mais un oiseau chassant au sol puis deux jeunes volants en compagnie d'un groupe de buses sont observés le 23 août.

Autres espèces observées

Quatre autres espèces de rapaces non nicheuses ont également été observées ce printemps sur le carré :
- En mars, un mâle de Busard Saint-Martin à deux occasions, puis une femelle patrouillant sur les versants sud et nord du massif.
- Le 8 avril un Circaète Jean-le-Blanc houspillé par des corneilles chasse au-dessus des landes, à l'Est du carré, accompagné d'un groupe de buses.
- Le 22 avril, un Faucon hobereau est repéré évoluant haut dans le ciel.
- Le 30 juin, un Busard des roseaux maraude au-dessus de la tourbière de Kudel, puis disparaît à l'Est longeant les reliefs des Montagnes noires.

Bilan de la reproduction sur le carré

Même si on peut regretter l'absence de nidification du Faucon hobereau, nicheur connu dans les Montagnes noires (GOB coord., 2012), mais aussi celle du Busard Saint-Martin, encore nicheur il y a peu dans cette zone, le bilan de ce recensement des rapaces diurnes est tout à fait positif au vu de la densité de couples de buses nicheurs et surtout la découverte de la nidification de l'Autour des palombes.

Un milieu naturel très riche

D'autres espèces ont été régulièrement ou ponctuellement observées : Coucou gris, Pic noir, Pic épeichette ainsi que des passereaux migrateurs (Pipit des arbres, Fauvette des jardins, Pouillot fitis) et sédentaires (Alouette lulu et Alouette des champs, Fauvette pitchou, Bruant jaune et Bruant zizi). Des mammifères étaient aussi présents : Renard roux, Martre des pins, Cerf élaphe (2 individus), Chevreuil européen, Lièvre d'Europe et Ecureuil roux.

Remerciements


© André Crabot

C'est l'heure de reprendre des forces !

Parmi les membres de la LPO Finistère, une petite équipe d'observateurs motivés s'est retrouvée régulièrement sur le terrain selon les disponibilités de chacun, toujours dans la bonne humeur, tout au long de ces mois d'enquête. Nous les remercions tous chaleureusement pour avoir partagé avec nous cette belle aventure : Bernard Baudemont, Alain Boënnec, André Crabot, Gilles Coulomb, Martine Le Gall et Nelly Sallerin.

Merci aussi à Daniel Beauthéac, ostéologue insatiable, qui identifie les restes de proies que nous lui envoyons régulièrement.

Bibliographie

Cozic E., Le Corre Y., Le Mao D. (2018). *L'Autour des palombes Accipiter gentilis de retour dans le Finistère.* LPO Info, 7 : 2-11
Debel R. (2019). *Enquête rapaces nocturnes 2015-2017. Les résultats d'une quatrième année supplémentaire dans le Finistère.* LPO Info, 8 : 28-29
GOB coord. (2012). *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne.* Groupe Ornithologique Breton, Bretagne Vivante-SEPNB, LPO 44, Groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor. Delachaux et Niestlé, 512 p.
Hollocou P., Plourin J.-Y. (2006). *De Quimperlé aux Montagnes Noires, les noms de lieux et leur histoire entre Ellé et Isole.* Emgleo Breiz, Brest : 259 p.
LPO, Mission rapaces : http://observatoire-rapaces.lpo.fr/

Tableau des densités finistériennes de rapaces diurnes

Voici une mise en perspective des résultats obtenus lors des différentes enquêtes faites par la LPO Finistère sur les rapaces diurnes dans le cadre de l'Observatoire-rapaces. Les indices possibles n'ont pas été pris en compte sauf pour la Buse variable dans le carré de Plogastel Saint-Germain.

	Plozévet 0419e **2011**	**Querrien** 0719o **2013**	**Plogastel St-Germain** 0519o **2015**	**Roudouallec - Spézet** 0618e **2018**
Bondrée apivore *Pernis apivorus*	0	1 couple / 25 km²	1 couple / 25 km²	1 couple / 25 km²
Autour des palombes *Accipiter gentilis*	0	0	0	1 couple / 25 km²
Epervier d'Europe *Accipiter nisus*	1 couple / 22 km²	7 couples / 25 km²	2 couples / 25 km²	2 couples / 25 km²
Buse variable *Buteo buteo*	3 couples / 22 km²	13 couples / 25 km²	14 couples / 25 km²	10 couples / 25 km²
Faucon crécerelle *Falco tinnuncullus*	7 couples / 22 km²	5 couples / 25 km²	2 couples / 25 km²	3 couples / 25 km²
Faucon hobereau *Falco subbuteo*	0	1 couple / 25 km²	2 couples / 25 km²	0

L'Autour des palombes dans le Finistère

Son statut en 2018

La nidification de ce nouveau couple d'Autour des palombes dans les Montagnes noires confirme la poursuite de l'expansion de l'espèce dans le département (Cozic, Le Corre, Le Mao, 2018). Deux autres nouveaux sites ayant été découverts cette année, ce sont désormais **16 couples nicheurs** qui sont répertoriés dans le Finistère contre 13 en 2017.

Un aperçu du menu éclectique de l'Autour des palombes
sur le quadrat étudié

Comme le montre l'identification par Daniel Beauthéac, ostéologue, des quelques restes de proies récoltés sous l'aire d'autour après la saison de nidification, le Pigeon ramier et les corvidés paient un lourd tribut à cette espèce :

4 Pigeons ramiers, 4 Geais des chênes, 3 Corneilles noires, 2 Pies bavardes, 1 Merle noir et 1 Ecureuil roux.

Suivi d'une colonie de Sternes pierregarin *Sterna hirundo* à Bénodet (Finistère)

Nelly Sallerin

Depuis quelques années, une petite colonie de Sternes pierregarin, encore appelées hirondelles de mer, niche au port de plaisance de Bénodet.

L'année dernière, Ronan Debel et moi les avions observées et cette année, à leur arrivée un peu plus tardive début mai, nous avons décidé de faire le suivi de ce groupe d'oiseaux installé sur deux pontons et une barge délaissés, au port de plaisance, à l'entrée de l'anse de Penfoul. À marée basse, cette anse est une vasière et par grands coefficients, ces pontons se retrouvent presqu'à sec, ce qui peut représenter un risque de prédation.

Nous avons effectué 5 comptages depuis le quai, entre le 25 juin et le 5 août 2018. Ces comptages ne sont pas toujours aisés du fait du va et vient des oiseaux, de l'étalement dans le temps des pontes et des naissances. De plus, les marées provoquent un changement de place de ces sites artificiels qui tournent sur eux-mêmes et augmentent la difficulté de dénombrement. Pour faciliter la prise de notes, nous avons utilisé un schéma du ponton sur lequel, à chaque sortie, nous avons positionné les couveurs et les poussins. Cela nous a permis d'y voir plus clair d'une observation à l'autre.


© Ronan Debel

Le ponton à l'entrée de l'anse de Penfoul à Bénodet

Nous avons trouvé un total de **21 couples nicheurs** et de **18 jeunes à l'envol**. Ces chiffres ont été transmis à Yann Jacob pour qu'ils soient intégrés au comptage national.

La présence de cette colonie de sternes a créé une belle animation au port. Au delà du comptage, ce suivi nous aura permis des observations comportementales. Nous avons assisté aux parades avec offrandes de sprats et de lançons, aux couvaisons, aux bruyants nourrissages des jeunes jusqu'à l'envol de ces derniers.


© Nicole Biscueil

Une Sterne pierregarin sur le ponton de Bénodet

Lors de nos observations, nous étions souvent interrogés par les passants. Ayant la chance de pouvoir observer du quai, ces oiseaux qui nichent généralement sur des îlots en mer en milieu naturel, l'idée nous est venue d'organiser deux animations. Lors de ces deux matinées, ce sont environ 70 à 80 personnes qui ont pu observer dans les longues-vues et s'informer sur la biologie des Sternes pierregarin. Ça a été aussi l'occasion de rencontrer le maire de Bénodet, Christian Pennanec'h, qui s'est montré intéressé par notre démarche

Vers le milieu du mois d'août, en quelques jours, les pontons ont été désertés, et s'en est suivi un grand vide après la forte animation estivale. Ces sternes plus petites, que les Sternes Caugek *Sterna sandvicensis* que nous avons plus coutume de voir, tout au long de l'année, ont attisé notre curiosité, et nous nous sommes documentés sur leur comportement, leur biologie : c'est pour l'Afrique de l'Ouest subtropicale que les oiseaux sont partis en migration (GOB coord., 2012).

Bibliographie

GOB (coord.), 2012. *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne*. Groupe Ornithologique Breton, Bretagne Vivante-SEPNB, LPO 44, Groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor. Delachaux et Niestlé, 512 p.

Initiation au chant des oiseaux : une méthode *(suite)*

Ronan Debel

Dans le cadre de la formation chant proposée en 2017 (Debel, 2018), il nous a semblé intéressant, après les résultats positifs de la première phase, de poursuivre ce travail sur les pics.

Cette famille de l'avifaune a la particularité de marquer son territoire, non seulement par la voix, mais aussi d'une manière bien originale par le tambourinage, parfois aussi appelé tambourinement. Le bruit obtenu est le fait d'un martellement très rapide du bec sur un support. Ce martellement est plus ou moins long et plus ou moins fort et rapide selon l'espèce et selon le support utilisé. Cette activité sonore a le même rôle que le chant des passereaux, à savoir marquer le territoire, informer les oiseaux de la même espèce que le territoire en question est déjà occupé et séduire un partenaire. Si tous les pics « savent » tambouriner certains ne le font que très occasionnellement comme le Pic vert et le Pic mar qui préfère utiliser leur « voix » (Géroudet, 1998). Chez l'épeiche et l'épeichette le tambourinage n'est pas l'apanage des mâles, les femelles le pratiquent aussi volontiers (Géroudet, 1998). Il est bon de noter que le tambourinage ne doit pas être confondu avec le martellement que fait l'oiseau en cherchant sa nourriture ou en creusant sa loge (Géroudet, 1998).

Dans le Finistère ce sont cinq espèces différentes de pics que l'on peut rencontrer : Pic vert, Pic noir, Pic épeiche, Pic mar et Pic épeichette.

Pour cette sortie sur les pics, c'est la forêt du Cranou qui a eu nos faveurs. En effet, certaines parcelles de ce boisement accueillent les cinq espèces visibles dans le département. Avant la sortie sur le terrain, il a été envoyé aux participants un tableau récapitulatif des différentes émissions sonores des pics (annexe).


© Sarah Van Dorsselaer

Le Pic épeiche

Comme pour la première partie de la formation, qui portait sur onze espèces communes, le tableau sur les pics se veut lui aussi synthétique et abordable pour les néophytes. C'est donc pour cette raison que les tambourinages des Pic vert et Pic mar n'ont pas été notés. En effet, comme évoqué précédemment, ces derniers tambourinant rarement, il nous est apparu plus simple de ne pas en faire mention pour ne pas donner trop d'informations dans cette phase initiale d'apprentissage. Pour plus de détails sur cette question, on pourra lire avec intérêt le chapitre sur les pics dans l'ouvrage de Paul Géroudet, mentionné dans la bibliographie.

Sortie pics : 18 mars 2018 en forêt du Cranou, Hanvec et Le Faou.
7 participants, un seul groupe.
Météo : couvert, pas de vent, température entre 0° et 2°, quelques averses de grésil et de neige.
Les oiseaux sont plutôt timides du fait d'une température basse.

Bilan

Très peu de chanteurs à cause des températures basses, si ce n'est la Sittelle torchepot, Mésange nonnette, Mésange huppée, Grimpereau des jardins, Grive musicienne. Cela dit les quelques espèces s'étant manifestées, nous ont permis un petit travail de révision sur les chants étudiés l'an passé.

Pour ce qui est des pics, le mar et le vert ne se manifestent presque pas. Aucun Pic épeichette entendu. Les Pics épeiches sont ponctuellement très bruyants (défense de territoire musclée, tambourinages et altercations : poursuites répétées de trois oiseaux). Un pic noir nous fait un festival de tambourinage, une bonne partie de la matinée, qu'il ponctue de différents cris.

Les participants

Merci aux courageux, présents malgré une météo plutôt fraiche, récompensés par le festival du Pic noir : Bernard Beaudemont, Julien Huon, Martine Le Gall, Nelly Sallerin, Philippe et Sarah Van Dorsselaer.



© Sarah Van Dorsselaer

L'équipe sous la neige... (de gauche à droite : Martine, Bernard, Ronan, Julien, Philippe et Nelly. Sarah était derrière l'objectif)

Bibliographie

- **Debel R.** 2018. *Initiation au chant des oiseaux : une méthode.* LPO Info Finistère, 7 : 16-23
- **GÉROUDET P. & Cuisin M.** 1998. *Les passereaux d'Europe, Tome 1 : Des Coucous aux Merles.* Delachaux & Niestlé, Paris, 405 p.

Annexe

Espèces	Tambourinages	Chants	Cris	Autres émissions sonores
Pic épeiche *Dendrocopos major*	*février à mai* **0,8 à 1 sec.** 6 à 12 coups / sec. accéléré à la fin puissance moyenne		***Kik….kik….kik*** Isolés, plus dur et plus sec que le pic mar. Ils sont liés quand l'oiseau est énervé : ***kikikikikikik***	
Pic mar *Dendrocopos medius*		*février à avril* ***goueeeeek goueeeeeek*** 3 à 20 cris au son nasillard et **traînant** a une cadence d'un cri toutes les 1 à 2/sec. Certain parle de cri de cochon	***Gwèk gwèk gwèk*** Enchainés, plus doux que le pic épei-che. Peuvent parfois être isolés ***Gwèg… gwèg***	
Pic épeichette *Dendrocopos minor*	*mars à fin mai* **1 à 2 sec.** 13 à 25 coups / sec. Uniforme, puissance faible, plus long que celui du Pic épeiche		***ki ki ki ki ki ki...*** Enchainés ressemblant aux cris de rapaces, est émis par les deux sexes	
Pic vert *Picus viridis*		*janvier à février* ***Khiu khiu khiu...*** 5 à 10 cris Même note, répétée rapidement une dizaine de fois en moyenne et formant une phrase descendante et mélodieuse	***kiak*** sonore, isolé ou répété 3 ou 4 fois.	
Pic noir *Dryocopus martius*	*mars à fin mai* **2 à 3,5 sec.** Jusqu'à 43 coups / sec. « *mitarailleuse lourde* » puissance très forte	***Koui koui koui...*** 10 à 20 fois 3 à 6 secondes qui va en accélérant. plus lent et plus sifflé que celui du Pic vert montant puis uniforme, plus métallique et plus haut-perché que celui du Pic vert.		Il émet aussi un son plus prolongé « ***klee-eh*** » lorsqu'il est posé. Le cri en vol est une série de notes stridentes et sonores « prree-prree-prree-prree… », mais on peut aussi entendre des « ***krük-krük-krük*** » plus doux.

Enquête rapaces nocturnes 2015-2017
Les résultats d'une quatrième année supplémentaire dans le Finistère

Ronan Debel

L'enquête sur les rapaces nocturnes français 2015-2017, initiée par la Mission Rapaces de la LPO, a bénéficé d'une année supplémentaire. Pour le protocole se reporter au LPO Info n°5 (Debel, 2016) ou au site internet de la Mission Rapaces de la LPO (LPO - Mission rapaces)

Dans le Finistère, ce sont deux quadrats supplémentaires qui ont été faits : Plougonven (0616e) dans le Léon et Roudouallec - Spézet (0618e) en Cornouaille. Ce dernier étant à cheval sur les départements du Finistère et du Morbihan. Durant ces quatre années d'enquête, nous aurons recensé 21 des 27 quadrats finistériens.

Merci aux sept observateurs ayant participé à cette dernière année d'enquête.

Les résultats

Plougonven – 0616e

Description du quadrat : *Le carré est situé essentiellement sur les communes de Plougonven et Lannéanou, sur les contreforts nord des Monts d'Arrée. L'altitude est comprise entre 128 et 297 m. Le paysage agricole, largement remembré, est essentiellement dédié à l'élevage, avec de nombreux hameaux en habitat dispersé. La petite vallée formée par la rivière de Plouigneau, avec ses versants boisés, s'étend nord-sud sur environ 4 km. Des boisements sont répartis sur le territoire dont le plus important, le Bois de Gaspern, occupe 1,6 km². Seule agglomération un peu notable, le bourg de Plougonven s'étend sur 0,75 km² en bâti dense. Aucun axe routier d'importance ne traverse le carré rendant les écoutes nocturnes particulièrement confortables.*

Nombre d'observateurs : **1**

Date du premier passage : **5** et **6 mars**

Date du second passage : **6, 7, 8** et **9 juin**

Nombre de points prospectés : **25**

Effraie des clochers *Tyto alba* : **4 possibles et 3 probables**

Chouette hulotte *Strix aluco* : **20 possibles, 8 probables et 1 certain**

Remarques : *1 des 3 indices probables pour l'effraie correspond à un couple, les 2 autres sont des territoires permanents attestés par les deux passages. Deux indices probables pour la hulotte correspondent à des couples, les 6 autres sont des territoires permanents attestés par les deux passages. L'indice certain correspond à un jeune.*

Roudouallec - Spézet - 0618e

Description du quadrat : *Le quadrat Roudouallec - Spézet est traversé dans sa partie centrale par le relief des Montagnes noires orienté sur un axe Est-Ouest qui culmine à 268 m. Elle a été fortement enrésinée mais quelques parcelles de landes subsistent néanmoins dans sa partie Ouest. Sur le versant Nord, une importante zone de feuillus traitée en taillis ponctuée de quelques bouquets d'épicéas et de douglas se prolonge au Nord-Est par une belle hêtraie-chênaie et une petite plantation de résineux. La partie Nord du quadrat est vallonnée et moins boisée. C'est une zone d'élevage avec un bocage ouvert. Tout comme la partie Sud avec un relief bien moins marqué et très fortement remembrée.*

Nombre d'observateurs : **6**

Date du premier passage : **21 février**

Date du second passage : **15** et **23 mai**

Nombre de points prospectés : **25**

Effraie des clochers *Tyto alba* : **7 possibles** et **2 probables**

Chouette hulotte *Strix aluco* : **16 possibles, 6 probables**

Hibou moyen-duc *Asio otus* : **1 certain**

Remarques : *1 des 2 indices probables pour l'effraie correspond à 1 couple. Le second indice probable correspond à un territoire permanent attesté par les deux passages. 4 des 6 indices probables pour la hulotte correspondent à des couples. Les 2 autres indices probables correspondent à des territoires permanents attestés par les deux passages. L'indice certain pour le hibou moyen-duc correspond à des jeunes.*

Les observateurs :

Yannig Coulomb, Yvon Créau, Ronan Debel, David Grandière, Daniel Le Mao, Nelly Sallerin et Nicole Sinquin.

Tableau récapitulatif des indices de nidification des rapaces nocturnes pour les 2 carrés finistériens recensés en 2018

	Indices possibles	Indices probables	Indices certains	Total indices/espèce
Effraie des clochers *Tyto alba*	11	5	0	16
Chouette hulotte *Strix aluco*	36	14	1	51
Hibou moyen-duc *Asio otus*	0	0	1	1
Total indices	**47**	**19**	**2**	**68**

Tableau des densités de rapaces nocturnes pour les 21 carrés finistériens recensés en 2015, 2016, 2017 et 2018

Pour ce tableau, il est préférable de parler de territoires plutôt que de couples dans la mesure où les indices récoltés ne nous donnent pas de certitude sur la présence de couples.

Espèces / Communes	Effraie des clochers *Tyto alba*	Chouette hulotte *Strix aluco*	Hibou moyen-duc *Asio otus*
Briec - 0518e	6 territoires / 23 km²	14 territoires / 23 km²	1 territoire / 23 km²
Elliant - 0619o	10 territoires / 25 km²	12 territoires / 25 km²	0
Hanvec - 0517e	4 territoires / 23 km²	21 territoires / 23 km²	0
L'Hôpital-Camfrout - 0517o	4 territoires / 25 km²	25 territoires / 25 km²	2 territoires / 25 km²
Loqueffret - 0617o	6 territoires / 25 km²	13 territoires / 25 km²	1 territoire / 25 km²
Plabennec - 0416e	10 territoires / 25 km²	17 territoires / 25 km²	2 territoires / 25 km²
Ploéven - 0518o	15 territoires / 25 km²	9 territoires / 25 km²	0
Plogastel Saint-Germain - 0519o	15 territoires / 25 km²	19 territoires / 25 km²	1 territoire / 25 km²
Plougastel-Daoulas - 0417e	6 territoires / 15 km²	16 territoires / 15 km²	1 territoire / 15 km²
Plougonven - 0616e	7 territoires / 25 km²	29 territoires / 25 km²	0
Plouguin - 0416o	11 territoires / 25 km²	14 territoires / 25 km²	1 territoire / 25 km²
Plouneventer - 0516o	11 territoires / 25 km²	19 territoires / 25 km²	1 territoire / 25 km²
Plozévet - 0419e	11 territoires / 22 km²	13 territoires / 22 km²	0
Porspoder - 0316e	1 territoire / 12 km²	2 territoires / 12 km²	0
Querrien - 0719o	8 territoires / 25 km²	39 territoires / 25 km²	1 territoire / 25 km²
Quimper - 0519e	7 territoires / 22 km²	6 territoires / 22 km²	0
Riec-sur-Belon - 0620e	6 territoires / 17 km²	18 territoires / 17 km²	0
Roudouallec - Spézet - 0618e	9 territoires / 25 km²	22 territoires / 25 km²	1 territoire / 25 km²
Saint-Pol de Léon - 0515e	1 territoire / 18 km²	2 territoires / 18 km²	0
Saint-Thois - 0618o	8 territoires / 25 km²	29 territoires / 25 km²	3 territoires / 25 km²
Scaer - 0619e	5 territoires / 25 km²	23 territoires / 25 km²	0
Densité moyenne Finistère pour 100 km²	**34 territoires / 100 km²**	**76 territoires / 100 km²**	**3 territoires / 100 km²**
Densité moyenne Finistère pour 25 km²	**8,5 territoires / 25 km²**	**19 territoires / 25 km²**	**0,78 territoire / 25 km²**

Erratum : les densités pour le Hibou Moyen-Duc parues dans les précédents bilans de l'Enquête rapaces nocturnes 2015-2017 comportent des erreurs. Il convient de lire :
LPO Info n°5 p. 9 : 2,79 territoires / 100 km²
LPO Info n°6 p.9 : 2,55 territoires / 100 km² et 0,63 territoire / 25 km²
LPO Info n° 7 p. 26 : 3,28 territoires / 100 km² et 0,81 territoire / 25 km²

Bibliographie

Debel R. (2016). *Enquête rapaces nocturnes 2015-2017. Les premiers résultats dans le Finistère.* LPO Info Finistère, 5 : 4-9

LPO - Mission rapaces : http://observatoire-rapaces.lpo.fr/index.php?m_id=20097

Reproduction du Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en presqu'île de Crozon en 2018

Yannig Coulomb

L'année 2018 est la 10ème année consécutive de suivi de la reproduction du Crave à bec rouge en Presqu'île de Crozon ! Sans doute grâce à cette longévité les partenariats se nouent et se développent : la Réserve Naturelle Régionale de la Presqu'île de Crozon a effectué le suivi des sites dans le périmètre de la réserve (Ar Marc'h Kerreg & Lamm Soaz), tandis que le Parc Naturel Régional d'Armorique a suivi un vaste secteur de la pointe de Penn Hir au Toulinguet (plusieurs sites actifs ou historiques sur le secteur). Et même les gardes de sémaphores nous donnent leurs informations sur le crave !

Au printemps 2018 douze couples de craves étaient cantonnés en Presqu'île de Crozon ce qui est conforme à la moyenne décennale. Mais si 11 couples ont tenté de nicher, seuls 4 ont élevé des poussins jusqu'à l'envol pour un total de 10 jeunes craves observés en famille hors du nid. Quatre couples ont échoué alors qu'ils nourrissaient des jeunes au nid, ce qui est plus élevé que les années passées.

La principale surprise de l'année vient de la découverte par David Grandière d'un couple nicheur à la grotte de l'Autel à Crozon. Le site est étonnant car les habitats sont limités aux flancs de falaise (le plateau étant urbanisé), et la grotte sujette à des visites touristiques par bateau ! Le couple semble avoir échoué en juin alors qu'il nourrissait des poussins au nid.

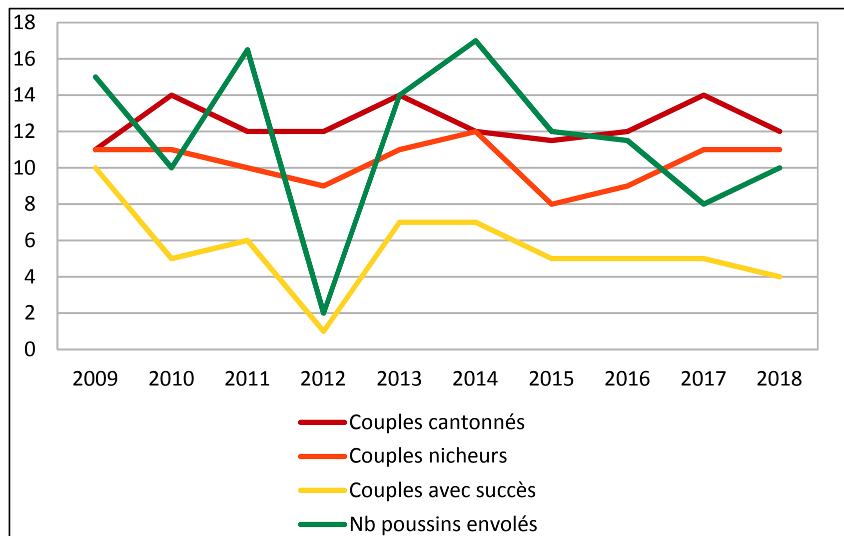


Figure : Bilan de 10 années de suivi du Crave à bec rouge en Presqu'île de Crozon ! Sur 10 années de suivi il semblerait que le nombre de couples cantonnés et nicheurs soit à peu près stable. Cependant, même sans considérer l'année 2012 qui était catastrophique (1 couple élève 2 jeunes), le nombre de couples avec succès tend à décroître. Le nombre de jeunes à l'envol est, lui, très variable !

Merci à tous les contributeurs, notamment les observateurs de l'opération concertée du 15 juin menée par la LPO, le PNRA et la Réserve géologique !









Accouplement de Harles huppés *Mergus serrator* *à* l'Ile Tudy (Finistère) au mois de janvier

Ronan Debel et Nelly Sallerin

En cette fin d'après-midi du 6 janvier 2018, après une longue période de temps gris, pluvieux et extrêmement venté, nous profitons d'une fenêtre météo favorable pour sortir de notre refuge et nous rendre au Pays Bigouden. En effet, une autre perturbation nous est promise pour le lendemain.

L'étang de Kermor, à l'Ile Tudy, est baigné de soleil. Quel bonheur après ce temps mouvementé. Plusieurs dizaines de mouettes mélanocéphales accompagnées de quelques rieuses et de goélands argentés se laissent bercer tranquillement par la petite brise qui caresse la surface de l'eau. Sur l'ile, au milieu de l'étang, une quinzaine de spatules blanches dorment le bec dans les plumes, imités par de nombreux vanneaux huppés autour desquels des bécasseaux variables et autres grands gravelot font du slalom à la recherche d'une éventuelle pitance à se mettre sous la mandibule.

Devant nous, à quelques mètres de la digue qui sépare l'étang de Kermor de la rivière de Pont l'Abbé, un couple de harles huppés pêche. Il est accompagné de grèbes castagneux et de deux grèbes huppés. Nous ne boudons pas notre plaisir et profitons pleinement de la proximité des oiseaux et de la lumière douce qui les éclaire pour observer les détails de leurs plumages.



Harle huppé mâle

Après avoir pêché de concert, les harles se posent et nous assistons à un lissage de plumes. Au bout de quelques minutes à notre grand étonnement, alors que les oiseaux sont toujours sur l'eau, le mâle monte sur la femelle. Les deux oiseaux ajustent leurs croupions et s'accouplent ! Une fois l'acte accompli, le mâle esquisse une partie de la parade, il tend le cou et la tête « *sur une seule ligne* […], *à 45 degrés devant lui...* » (Géroudet & Cuisin, 1999). Il n'effectue pas la suite, à savoir le basculement du corps vers l'avant et le redressement de l'arrière, et s'éloigne rapidement en nageant. La femelle, quant à elle, accomplit aussi cette bribe de parade, mais une seule fois, contrairement au mâle qui la réalise à deux reprises. L'acte n'aura duré que quatre ou cinq secondes.

Cette observation nous a posé question. C'est la première fois que nous assistons à ce comportement. Après en avoir parlé autour de nous, il semble bien que cette observation soit peu commune.

Si le Harle huppé est un hivernant régulier en Bretagne, sur notre continent il niche en Europe du nord. Les Iles Chausey accueillent les seuls couples nicheurs français (Issa & Muller, 2015) qui au regard de leur répartition sont de l'ordre de l'anecdote. Sur les sites d'hivernage les couples en formation paradent volontiers (Géroudet & Cuisin, 1999). Il n'est effectivement pas rare de faire ce genre d'observation lors des comptages annuels de la mi-janvier. Si la littérature s'en fait l'écho, de manière minimaliste, nous n'avons trouvé aucune mention d'accouplement à cette période. Des observateurs contactés, fréquentant régulièrement la frange littorale, du nord et du sud du département, connaissant l'espèce n'ont jamais observé ce comportement (P. Léon et A. Desnos comm. pers.). Un seul nous a dit l'avoir déjà observé (A. Boënnec comm. pers.). De ce fait il nous semblait intéressant de relater cette observation.

Nous sommes bien conscients que dans ce cas, accouplement ne signifie nullement nidification. Notre étonnement à la vue de cette scène porte sur le comportement de cette espèce à cette date et en ce lieu. Les Harles huppés n'arrivent sur les sites de reproduction, dans le nord de l'Europe donc, qu'à la mi-mars pour les plus précoces et plutôt en mai pour les nicheurs les plus septentrionaux et continentaux (Reeber, 2015). Il reste donc encore deux mois à notre couple bigouden avant la nidification à proprement parler. Serait-ce l'accalmie météo, ayant des airs de printemps, qui a donné des idées à ce couple ?

Bibliographie

- **Géroudet P. & Cuisin M.** (1999). *Les Palmipèdes d'Europe.* Delachaux & Niestlé, Paris 510 p.
- **Issa N. & Muller Y. coord.** (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale.* LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 1048 p.
- **Reeber S.** (2015). *Canards, cygnes et oies d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord.* Delachaux et Niestlé, Paris, 655 p.

Pour clore ce dernier LPO Info Finistère, voici une belle surprise du mois de novembre 2018. Un Eider à duvet mâle à la Pointe de Mousterlin, Fouesnant. Merci à Nicole Biscueil pour la photo.



LPO info Finistère - *Penn ar Bed* : Bulletin de liaison des membres de la LPO Finistère - finistere@lpo.fr
tous les *LPO Info Finistère* sont téléchargeables au format *PDF* sur le site : https://finistere.lpo.fr
Comité de rédaction : *Gilles Coulomb, Yannig Coulomb, Ronan Debel, Martine Le Gall, Daniel Le Mao et Virginie S.*
Mise en page, réalisation : *Ronan Debel*
Ont collaboré à ce numéro : *Alain Boënnec, Gilles Coulomb, Yannig Coulomb, Ronan Debel, Virginie Dujardin, Daniel Le Mao, Nelly sallerin et Dominique Weill-Hebert.*
Impression : E.S.A.T. Ty Varlen Z.A. de Ty Varlen 29710 Landudec
Dépôt légal janvier 2019 - © **Groupe LPO Finistère**
Merci aux personnes qui ont collaboré à ce numéro et qui ont participé à sa diffusion !



